

L'attestation de formation professionnelle est un tremplin vers l'insertion

Titre reconnu dans toute la Suisse, l'AFP donne accès au marché du travail et permet de poursuivre sa formation au niveau CFC

Zoé Schneider

Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle Vaud

«**D**ans notre entreprise, l'employabilité des assistants du commerce de détail AFP sur le marché du travail est la même que celle des gestionnaires du commerce de détail CFC, relève d'emblée Raffaele Carluccio, responsable de l'encadrement des apprentis chez Coop. À l'embauche, ce qui fait la différence, ce n'est pas le titre obtenu, mais la manière dont la personne travaillait dans la pratique.»

Le parcours de Drilona Krasniqi en témoigne parfaitement: originaire du Kosovo, en Suisse depuis l'âge de 15 ans, elle est devenue adjointe de magasin à 22 ans seulement. «À mon arrivée ici, j'ai suivi un cours de français, puis effectué une année en classe d'accueil à l'OPTI (ndlr: actuelle École de la transition) et enfin un stage de transition chez Coop. Le



Détentrice d'une AFP, Drilona Krasniqi (à g., ici avec une collègue), seconde le gérant du magasin Coop de Saint-Prex depuis deux ans. VANESSA CARDOSO

domaine de la vente m'a plu et j'ai entrepris les deux années de formation requises pour obtenir l'AFP.»

Motivation et savoir-faire

Son titre en poche, elle est engagée comme assistante du commerce de détail. L'année suivante, son employeur lui propose de se former à l'interne comme adjointe de magasin et elle suit des

cours de gestion du personnel, de management ou encore de communication. «Depuis deux ans maintenant, je seconde le gérant et le remplace en son absence. Le magasin emploie une vingtaine de collaborateurs, ce qui représente une dizaine de personnes à gérer chaque jour.» La jeune femme est également régulièrement amenée à s'occuper de la planification du personnel et des différents con-

trôles: qualité, tenue des rayons, services, etc.

«J'aurais aimé faire le CFC, explique Drilona Krasniqi. Mon niveau de français écrit n'était cependant pas suffisant à l'époque. Mais je n'ai aucun regret: être adjointe à mon âge et diriger un magasin, une équipe, c'est très valorisant! Au final, c'est surtout mon travail et ma motivation qui ont compté.» Raffaele Carluccio con-

Conférence-débat

Afin d'apporter des informations concrètes aux milieux économiques vaudois en besoin de main-d'œuvre et intéressés à offrir un tremplin aux jeunes en quête de formation, Insertion Vaud organise le 13 janvier 2020 une conférence-débat sur l'attestation de formation professionnelle (AFP) et la prolongation d'apprentissage pour l'intégration (PAI). Cet événement se déroulera en présence de la conseillère d'État Cesla Amarelle, ainsi que des représentants d'organismes impliqués dans l'orientation et l'insertion professionnelle. Informations complémentaires et inscription: <http://insertion-vaud.ch> **Z.S.**

firme que les perspectives de carrière dans ce domaine sont similaires pour les titulaires d'une AFP ou d'un CFC: «Certains jeunes au cursus scolaire parfois difficile ont des compétences pratiques non négligeables, voire meilleures que des élèves plus scolaires. Pour eux, l'AFP est une belle opportunité de faire leurs preuves et une porte d'entrée sur le marché du travail.»

Sylvie Métraux a, quant à elle, effectué une AFP «sur le tard». Après une première formation inachevée dans les soins infirmiers, elle a enchaîné les petits boulots dans divers domaines: vente, ac-

cueil de jour des enfants ou encore hôtellerie, pour finalement bifurquer vers la cuisine. Elle travaille plusieurs années comme aide-cuisinière dans une petite équipe composée de quatre collaborateurs.

Relever le défi

Alors que l'idée de se former dans ce domaine lui trotte régulièrement dans la tête, elle est amenée à remplacer son chef durant trois mois. «J'ai dû gérer les factures, les horaires, les stocks et les commandes. Je me suis dit que si j'arrivais à tenir une cuisine, je serais aussi capable de faire une formation», raconte Sylvie Métraux. Ses supérieurs lui conseillent d'entreprendre une AFP. «J'étais sortie de l'école obligatoire près de trente ans auparavant. J'ai préféré être sûre de réussir l'AFP plutôt que d'échouer au CFC.» Le défi, relevé avec succès, lui a redonné le goût des études: après avoir effectué les deux ans supplémentaires pour le CFC de cuisinière, obtenu en juin dernier, elle suit actuellement une formation complémentaire de cuisinière en diététique. «Essentiellement par curiosité personnelle», précise-elle, avant de conclure: «J'ai aussi le projet dans deux ans de faire les cours de formatrice en entreprise. À moyen terme, j'aimerais travailler dans le domaine de l'accueil de jeunes en réinsertion.»